

durant, des « mers très formées » qui séparent Wangarei du retour à Tahiti. La suite est de ces aventures qui construisent un homme, en tout cas participent plus encore à lui redonner sa juste et sage place dans le mouvement permanent et parfois impitoyable de l'univers.

Pour Phanie, Franck, Maïlo et Yohem, le séjour tahitien fera en tout cas figure de grand calme, apaisant, riche de plaisirs, avant le grand saut dans l'inconnu du Sud Pacifique que Franck va vivre, à nouveau en solitaire.

Descendre une piste noire en barque

L'enjeu – le challenge – n'est pas mince. Il s'agit de rejoindre l'Europe, via le cap Horn et les 60^{èmes} hurlants. Avec une première étape toujours incertaine entre Tahiti et Mar del Plata en Argentine. Elle durera 47 jours, parmi lesquels des heures sombres. Trois jours avant le passage du cap mythique, Franck découvre l'enfer. « *Je n'avais jamais connu une telle mer* ». Avec des surfs démentiels, des vagues d'une moyenne de huit mètres, ce qui en suppose de plus hautes, l'aventurier confie « *avoir plus que douté* ». « *C'est monté très vite. J'avais l'impression de descendre une piste noire avec une barque, sans savoir ce que j'allais trouver en bas.* » « *C'était monstrueux* », se souvient Franck que la maîtrise de son « *bateau plus que costaud* » sauvera du pire, quand le *Petitbringueur* va en un instant passer sous l'eau. « *Je me suis signé, bien que non croyant, j'ai appelé ma mère.* » Le stress extrême en somme, mais les gestes qui conviennent. « *Il faut toujours de la vitesse, sinon tu es foutu. Il faut être en phase avec les vagues. Une seule erreur, et c'est foutu, répète-t-il. Hors de question que le bateau se mette en travers.* » Doit-on retenir de ce défi finalement gagné que la seule technique ? Assurément non. « *Tu ressors plus fort quand tu as vécu ce genre d'expériences. Tu relativises par rapport aux petites conneries de la vie.* »



Ci-dessus : lors du passage du cap Horn. Ci-dessous : périple entre le port uruguayen de Piriapolis et Rio de Janeiro au Brésil.

Le cap Horn franchi, Franck n'en aura pas tout à fait fini avec les coups de vent. Provenant des Malouines, des rafales ajoutent au combat, avant que finalement Mar del Plata ne soit atteinte. « *La voile, c'est tout cool, ou tout à fond* », synthétise Franck Vaxelaire, rappelant que « *le principe majeur est de bien connaître son bateau, de faire corps avec, de faire confiance à son oreille sensible, à un bruit inhabituel.* » On lui fait confiance. Comme ont cru en lui Régis – le dynamique patron de Bol d'air –, puis Émilien, lui aussi de l'équipe bressaude. Le premier s'est fait le coéquipier de Franck entre le port uruguayen de Piriapolis et Rio de Janeiro au Brésil. Le second du port carioca jusqu'à Pointe-à-Pitre où, pour cause d'enrouleur défaillant, Franck mènera finalement le *Petitbringueur*, renonçant, en une sage décision, à l'ultime traversée atlantique.

Dernier petit détail qui a son importance pour tous les marins du monde, Franck est d'abord connu sous le pseudo de Franckus. Si vous le croisez, à pied ou en VTT, sur un sentier

On peut le comprendre, en effet. Franck a-t-il pour autant la trempe de retenter l'aventure ? « *Je repartirai, mais je le referai avec du chauffage, ne serait-ce que pour sécher les fringues.* » Une autre vision soudaine de cette traversée audacieuse que ce rappel climatique, cette confrontation permanente aux éléments et au froid, à l'humidité extrême.

de randonnée vosgien avec ses deux enfants ou au sommet d'un arrondi propice à l'envol d'un parapente, sachez-le ! Il vous parlera sans doute d'océans déchaînés et d'îles lointaines, mais saura aussi partager « *la tranquillité, les paysages, la météo – on ne se refait pas – d'une montagne accessible* ». Comme lui. N'hésitez donc pas ! ■

